Dr: Voullet - Passotens - Moundi. -

Dr. Louis Noulet - Passotens - Moundi. -

NOTICE

SUR

LE PASSOTENS MOUNDI

Extrait de la *Revue des langues romanes*
Série 3 - tome 12 - page 134
1884.

Resp P/ p/ B0306

NOTICE

SUR

LE PASSOTENS MOUNDI

(LE PASSE-TEMPS TOULOUSAIN)

PAR

Le Docteur J.-B. NOULET

MONTPELLIER
IMPRIMERIE CENTRALE DU MIDI
(HAMELIN FRÈRES)
—
1884

BIBLIOTHÈQUE TOULOUSE UNIVERSITAIRE

NOTICE

SUR

LE PASSOTENS MOUNDI

(Le Passe-Temps toulousain)

Lorsque j'eus occasion de signaler, en 1859, dans mon *Essai sur l'histoire des patois du midi de la France aux XVIe et XVIIe siècles,* les productions écrites dans l'idiome toulousain pendant la première moitié du XVIIe siècle, je fus frappé de n'avoir à relever, en fait d'œuvres quelque peu considérables, que les cinq éditions du *Bouquet toulousain* (le *Ramelet moundi*) de Goudelin parues dans cet espace de temps. Était-il croyable que, tandis que nous rencontrions hors de Toulouse d'assez nombreuses compositions en vers, écrites dans les idiomes locaux, notre ville n'eût eu que celles de son immortel poëte? Le haut prix de ses productions si variées aurait-il paralysé tout élan poétique au lieu de le provoquer? Ou bien fallait-il attribuer l'absence que nous constations au peu de cas que les contemporains firent d'ouvrages dépourvus de mérite et tombés presque aussitôt dans un oubli tel, que nul ne songea à les recueillir?

Un volume, qui aurait échappé à ce naufrage, est venu récemment s'échouer de Bordeaux à Toulouse, d'où il était parti, et me confirmer dans la seconde de ces hypothèses. Relié à la suite de la deuxième édition du *Ramelet moundi* de Goudelin, celle de 1621, et en quelque sorte ainsi protégé, il fut acquis par M. Adrien Lacroix, qui eut la gracieuseté de me le communiquer dès qu'il l'eut reçu, en me faisant prendre l'engagement de le décrire, pensant, avec raison, faire parti-

ciper à sa bonne fortune tous ceux qui portent quelque intérêt à la bibliographie toulousaine.

En voici la description :

Le | Passotens | movndi. | Rebist et corrigeat de noubel. | A Tovlovso, | Per Ian Bovde, à l'Enseigno de Sant Ian,— prep le Couletge de Fouys. | M.DC.XXIV. | Ambe permiciu. |

Petit in-8° de 64 pages, la dernière laissée en blanc, sans nom d'auteur[1].

Le titre est orné d'un fleuron gravé, comprenant un espace carré qui donne la dimension de la planche : hauteur 75 mill., longueur 57 millim.

La gravure proprement dite est ovale ; elle représente, au centre, une femme portant sur la tête un faisceau d'herbes, en même temps qu'elle tient à la main un bouquet de même nature. Tout autour on lit dans l'exergue : HILLES[2]. HE. LEV., QUI. BOL. PASSOTENS. (*Filles, hé! vite, qui veut passetemps.*) Je donnerai plus loin l'explication de cette sorte de rébus.

Le livret s'ouvre par des stances à la glorification de Louis XIII (*Stansos sur les faits de Louys le Juste, rey de Françoet de Nabarro*), dont chacune d'elles, — il y en a trente-sept,— est composée de quatre vers alexandrins. C'est la seule pièce sérieuse du recueil ; elle est consacrée tout entière à célébrer les victoires remportées par le roi sur les dissidents. L'auteur y détaille les tristes luttes dont cette malheureuse époque fut témoin, mais sans élévation, et avec les sentiments passionnés d'un fidèle dévoué à l'autorité royale autant qu'à celle de l'Église.

En voici le début :

Gran e juste Louys, de qui la bertut bolo
Per tout oun del Soulel le bel esclaire par,
A deja ta balou passo la de Cesar,
Et al brut de tous faits le gran Souldan tremolo.

Quand aquel gran HENRIC, balent et fourtunable,
Tegno le plus fougous joux sa forço doundat,
Le rebelle espaurit s'estajo agourrudat;
Coum' un gous qu'esta couch al couffin d'un estable.

[1] Rien dans le livret ne l'indique.
[2] L'idiome toulousain exigerait FILHOS.

Mais [1] taleau que la mort ambe sa dailho squerro
L'y coupec traitomen l'herbo dejouts les pès,
Le Muti se carguec le bounet al rebes,
Et al miey de la pax boulho planta la guerro.

Aquo n'eron deja que crics, qu'esfrais, qu'alarmos,
Que mesprets des pus grans, que mouts, que juromens,
Que menassos ays Dieus, al Cel, ays Elemens,
Et qu'uno libertat d'ana prene las armos.

Mes coumo del Phenix, que soulet on mensouno,
Quant es mort d'aquel memo un autre n'espelis :
D'aquel ta gran Henric, benguegues-tu Louys
Per manteni l'Oulibo, à sa-tibo courouno.

Et besen au taleau que lorre brigandatge
S'anao barreja demest tout aquel brut ;
Coumo fil de balent, de tal albre tal frut,
Courregues al daban fa li bira bisatge.

Après la très-longue énumération des faits accomplis par son héros, l'auteur l'invite à venir visiter les corps saints de l'église de Saint-Sernin et entendre réciter les vers que l'on prépare, aux Jeux floraux, pour lui faire fête :

Mes entretan, Gran Rey, que ma muso azardouso,
Gauso de tous grans faits parla trop bassomen,
Beni t'en, se te play, beny (*sic*) t'en bitomen
Bisita les Cors Sans que soun dins ta Toulouso.

Las Musos fan le drac, et Madamo Clamenço
Douno à sous Escoulhes millo belos lixous,
An de fa Cants Royals, Estansos et Cansous,
Que pey bol fa dicta toutos en ta presenço.

Tout le reste du livre est occupé par des compositions variées, adressées à une maîtresse (peut-être une simple fiction poétique) qui, en tout cas, ne semble pas avoir été sensible

[1] Il faut *més*, comme plus loin. Outre que l'orthographe du livre est peu régulière, on y relève de nombreuses fautes d'impression.

à de telles attentions. L'auteur avertit le lecteur de son projet par le sixain suivant :

AL LEGIDOU

Iou é pres assi moun passotens
Noun pas an de rendre countens
Les esprits ples de mal-disenso,
Ni per countenta moun humou,
Sounque per moustra CATAROU,
Pus aymado qu'ello nou penso.

Parlons d'abord des sonnets, au nombre de dix-neuf, en reproduisant le premier et le dernier de la série, et hâtons-nous de dire qu'on y chercherait en vain le tour relevé et le choix d'expressions qu'exigent de tels poëmes ; on n'y rencontre, en effet, que le style familier, trivial même, qu'affecte d'ailleurs tout le recueil.

SOUNET

Ays els d'uno candou, qu'yeu metis me triado,
Coumo l'ausel al besc mon cor s'es arrestat,
Un sarra de sas mas a pres ma libertat,
Et moun armo à sous pels s'es touto rambulhado.

Sous Els an deys Lugras la clartat amagado
La blancou de sous dits a l'Ibori matat,
Et sous pels coulou d'or, tresor de sa beautat,
An al Soulel del Cel la bloundou fiuletado.

Sous Eillets m'an rabit, sas mas m'an estrengut,
Sous pels daurats et lo[u]ngs m'an l'esprit retengut,
Et bela les journals de moun amour primaigo.

Despey que Cupidoun me fec coumandomen
D'ana de tout moun cor serbi fidelomen
Uno belo CATIN, qu'aquos l'oli su l'aigo.

SOUNET

Se yeu soun atristat, bous ez touto jouyouso ;
Se yeu soun fort jouyous, bous bous attristats fort ;
Se yeu disi qué dreit, bous diset[s] qu'yeu é tort ;
Se yeu parly libromen, bous parlas en minouso.

Se yeu me fauc mal'hurous, bous bous fasets hurouso ;
Se yeu sou[n] dins l'houstal, bous boun fugets à l'ort;
Se yeu culhy de flous, et bous de nasitort,
Et en may yeu soun dous, may bous et rig[o]urouso.

Se yeu boly beilha, bous bous anats dourmy;
Se yeu bous lausi fort, bous disets mal de my.
Bref ma countrario en tout, bous me boulets desplaire.

Et disets cada-jour que boun boulets desfa :
Fases ô soullomen, yeu nou sçaurio que fa,
Mes bé-boun pla[g]nirets per aquel sant Esclaire.

La pièce intitulée *Presentaciu de serbici* est composée de sept strophes de six vers, de huit syllabes chacune. On pourra en apprécier le peu de mérite littéraire par les deux premières :

Taleau que le tens aguec meses
Sus bostre bel cap nau bins meses,
Entre milo autros perfeccius,
Bostris souls discours ensucradis
Randeguen d'amour alucadis
Toutis les hommes et les Dius.

Lassus naut las claros Estelos
Foureguen rabidos entr' elos
Quant biguen quicon de ta bel,
Et debalaon beze qu'ero,
Ses que Jupiter de coulero
Las clabelec toutos al cel.

Le *Moutet de remoustranso* comprend, après une assez longue description du printemps, où sont rappelées les amours des oiseaux, la recommandation donnée par l'auteur à sa dédaigneuse maîtresse de mettre à profit ses jeunes années, en lui présentant le disgracieux tableau de ce que lui promet l'importune et inévitable vieillesse.

Goudelin, dans sa *Mascarado d'un orb et de sa guido, per uno descripciu de beautat*, s'était complu à tracer un portrait des jeunes filles toulousaines; l'auteur du *Passe-Temps* a-t-il eu la prétention d'opposer à ce gracieux portrait, dans sa *Descripciu de beautat*, celui de l'objet de sa passion ? Bien mal lui en au-

rait pris, et rien ne pourrait mieux faire ressortir la trivialité de telles rimes que la comparaison que l'on pourrait en faire avec le poétique jeu d'esprit qu'il aurait visé. Il adressa sa *Description* au peintre toulousain Chalette, dont il défigura le nom, en ces termes :

Moun Cheleto[1] que la naturo
A fait ta docte à la pinturo,
Que pintos ta pla quant te play,
Qu'Apelles ajo fait jamay,
A may se cal que tout au digo,
Apelles pot barra boutigo ;
Car tous oubratges soun pus bels :
Adobo, adobo tous pincels,
Tas coulous blanquos et bermeilhos,
Per fa may que jamay merbeilhos,
A pinta la pus gran beautat
Que Pintre ajo jamay pintat,
Et coumo talo digno d'estre
Pintado per un ta boun mestre.

La *Demando amourouso,* le *Mout de Letro,* le *Discours,* le *Raílhomen à demalos,* cette dernière pièce dialoguée, n'ajoutent rien à la valeur de l'œuvre.

Les *Chansons,* au nombre de trois, sont d'une insignifiance complète ; on en jugera par la première, que je reproduis en entier :

La bello que yeu adori
Ma be ta pla fieuletat
La libertat, la libertat,
Que cent cops le jour yeu mori
Se nou ly soun al coustat.

Le jour quant ello s'airejo,
Et fa boulega le pel
De soun perpel, de soun perpel,
Le bisatge ly clairejo,
Que diriots qu'es un soulel.

[1] Chalette, peintre distingué. Le populaire le nommait-il ainsi, comme il défigurait le nom de Goudelin en celui de Goudouli ?

Sa bouquo de Musc claufido,
Et soun parla dous et bel
Farcit de mel, farcit de mel,
Me perlounguejon la bido,
Coumo le bol à l'ausel.

Sous grumissels de fiel cande
Que cadun remiro tan,
Cada cop fan, cada cop fan,
Que moun el qual que s'alande
Per bese la blancou quan.

Se la Mort que fa d'aquelos
De beni ses la prega
La ben carga, la ben carga,
Al Cel toutos las Estelos
Be se pouyran amaga.

Se ben dounc qu'ello nou m'ayme
De touto soun afecciu,
Aqui metiu, aqui metiu,
Parquos benets et tirayme
D'uno ta grando aflicciu.

Une page du *Passe-Temps* est occupée par les deux quatrains suivants, qui, à mon avis, sont les productions les plus piquantes tombées de la plume de l'auteur :

DEMANDO

Hoey que dins aquestis Ourtets
Touys dous nous en benguts embatre,
Bello presto-me dous poutets,
Et douma ten tournaré quatre.

RESPOUNSO

Certos ce (se) bous me fachats gaire
Me faré Mounjo per despieyt,
S'enten de l'abit de ma Mayre,
Quatre sabatous jouts le lieyt.

Enfin le *Passe-Temps toulousain* finit par le quatrain suivant, qui, faute de tout mérite littéraire, aura celui de venir ap-

puyer notre interprétation du fleuron qui orne le titre du livre :

Les que soun à rima nascuts,
Passon lour tens quan rimassejon,
Coumo fan les que manjuquejon
Un-per-un les Cezes becuts.

Voici le sens énigmatique qu'il faut attribuer à cette gravure: l'explication porte tout entière sur la dénomination fantaisiste de *Passotens* que les Toulousains ont donnée aux pois chiches (*ceze-becuts*) mangés en vert, un à un. La plante qui les porte est vendue par bouquets ; elle était criée dans les rues, il y a peu d'années encore : *Qui bol passotens?* Outre le goût que bien de personnes montrent pour ce fruit, ceux qui en font usage y trouvent le plaisir, disons le mot, le passe-temps, de faire éclater entre leurs doigts, par une vive et rapide pression, les gousses ou les légumes vésiculaires dans leur premier développement, comme l'on fait pour les gousses du baguenaudier (*Colutea arborescens* L.). De tout ceci il est facile de conclure que la femme représentée dans le fleuron du titre porte sur la tête un faisceau et tient à la main un bouquet de pois chiches, qu'elle offre aux acheteurs, en s'adressant plus particulièrement aux jeunes filles, en chantant : *Filles, eh! vite, qui veut passe-temps*[1]?

Constatons que l'auteur du *Passotens moundi* reconnaît qu'en rimaillant comme il le faisait, on employait son temps, ni plus ni moins, qu'en mangeant et en faisant éclater des pois chiches verts.

Le titre de l'exemplaire qui nous occupe porte : *Rebist et co[u]rrigeat de noubel;* il y aurait donc eu une édition antérieure.

Nous avons suffisamment fait connaître notre opinion sur le peu de valeur littéraire de cette rareté, opinion qui ne sera pas contredite, du moins je l'espère, par le jugement que les lecteurs porteront eux-mêmes, en appréciant les nombreuses citations qui leur sont offertes.

[1] Doujat, *Dictionnaire,* a dit : Passotens, *Passetens* (sic): *Un bouquet de poix* (sic) *chiches.*

Touchant l'idiome mis en œuvre par l'auteur, il est aisé de constater qu'il a employé celui de Toulouse, le *moundi*[1]. Son vocabulaire est assez étendu, mais emprunté au langage tout à fait populaire, conséquemment bas et rampant, sans qu'il prenne jamais sous sa plume le tour relevé et poétique qui fait le charme du style propre à Goudelin et à certains poëtes de son école. Je ne pense pas me tromper en l'accusant d'avoir fabriqué force mots, soit pour rendre sa pensée, soit pour les besoins de la mesure et de la rime. Toutefois la lexicographie de l'idiome toulousain pourra s'y enrichir de quelques expressions légitimes et de citations à l'appui des définitions de son dictionnaire.

Venerque, le 29 août 1884.

[1] *Mondi, Moundi,* abrégé de *ramondi, ramoundi,* du latin *ramondinus,* dénomination servant à désigner les Toulousains attachés à la cause de leur dernier comte Raymond.

Montpellier, Imprimerie centrale du Midi. — Hamelin Frères.